AU BONHEUR DES DAMES

Publicité
Cinématographique
Européenne

1929

AU BONHEUR DES DAMES

INSPIRE DU ROMAN D'EMILE ZOLA

SCENARIO : NOEL RENARD
REALISATION : JULIEN DUVIVIER
PHOTOGRAPHIE : GUYCHARD & TIRARD
DECORS : CHRISTIAN JAQUE. DELATTRE
ASSISTANT : MARCEL DUMONT

DISTRIBUTION

DENISE BAUDU : DITA PARLO
OCTAVE MOURET : PIERRE de GUINGAND
BAUDU : ARMAND BOUR

AVEC

Mmes GINETTE MADDIE. ANDREE BRABANT
BARSAC BOURDAY

ET

NADIA SIBIRSKAÏA

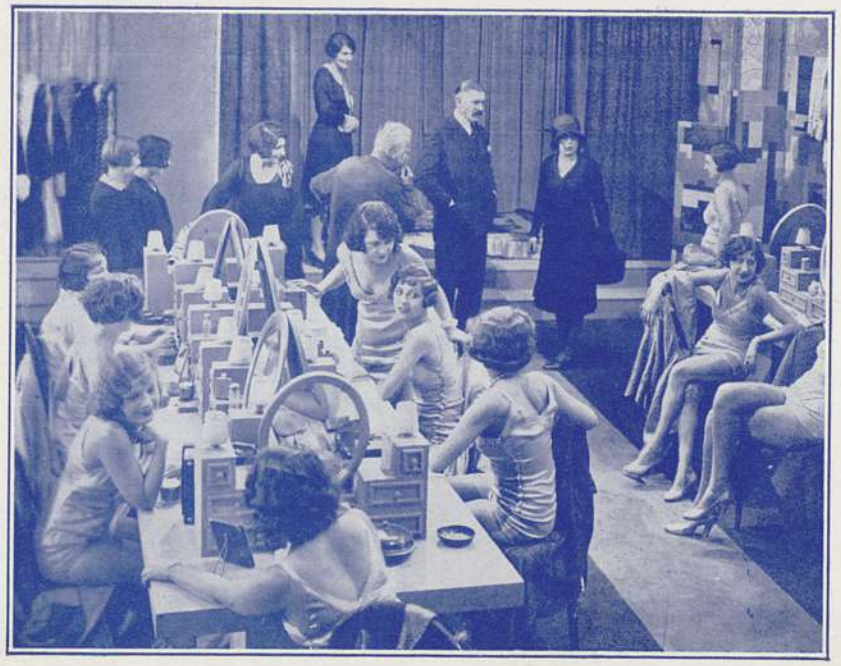
ET

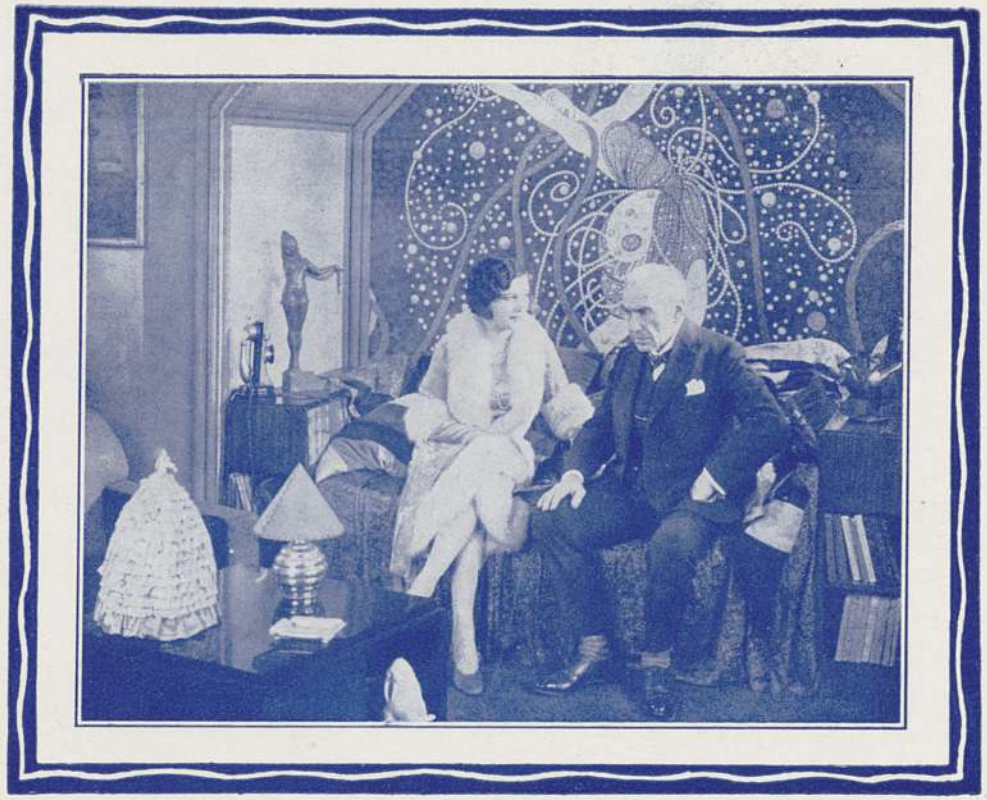
GERMAINE ROUER

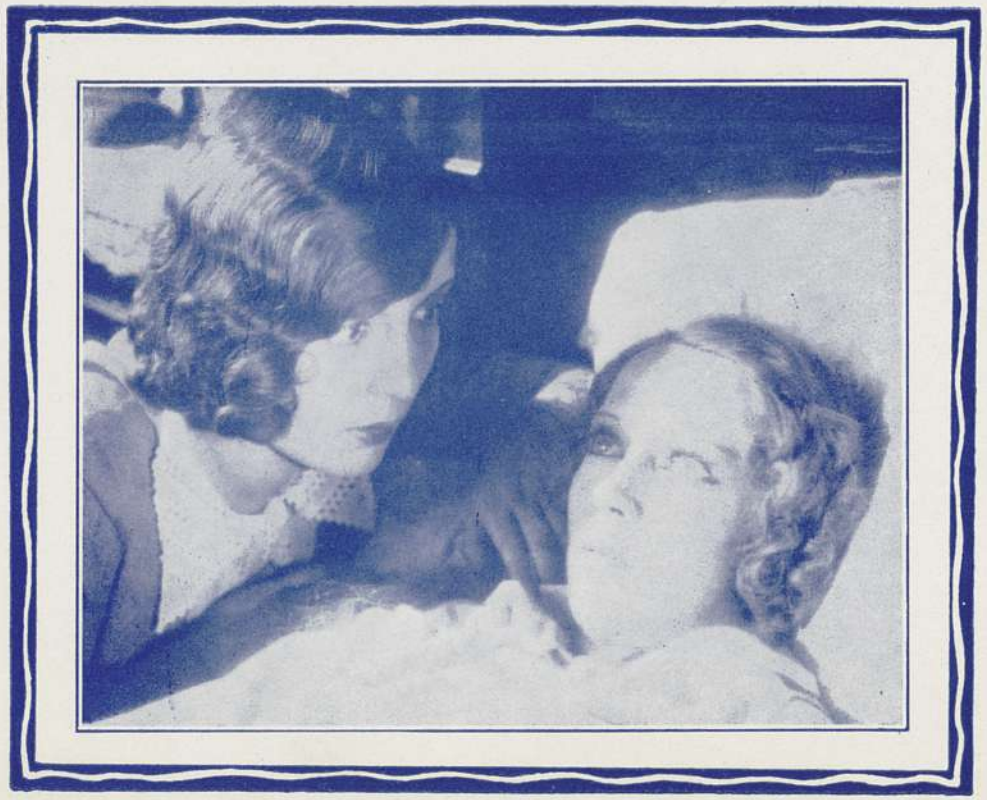
MM. MAILLY. DONNIO. HAZIZA. BRAS

ET CANDE

SUPER PRODUCTION
MARCEL VANDAL ET CHARLES DELAC







Résumé du scénario

A son arrivée à Paris, la jeune et pauvre orpheline de province Denise Baudu se trouve immédiatement bouleversée par la puissance et le luxe du grand magasin "Au Bonheur des Dames."

Il y a tant de merveilleux pour elle dans le spectacle féerique de ce temple gigantesque que Denise, éblouie, se croit tout-à-coup transportée dans un rêve.

Comme elle envie ceux qui ont le rare bonheur de pouvoir vivre dans ce monde magnifique!

Son sort à elle, pauvre petite errante, pourra-t-il jamais être aussi beau ?

Hélas! C'est vers une misérable boutique voisine, demeure de l'oncle Baudu, que le destin la guide.

Le pauvre vieil oncle se trouve précisement fort déprimé par l'état désastreux de son négoce : «Je t'ai écrit de venir, c'est vrai», déclare-t-il à Denise, mais il y a cinq mois de cela. Et maintenant, les affaires ne vont plus. Je ne pourrai te prendre comme je te l'offrais alors».

Devinant la détresse de son malheureux parent, Denise veut se retirer. Mais Baudu n'est pas un mauvais homme: «Tu pourras loger ici, lui dit-il, pour le reste... on avisera demain».

Demain? Pourquoi attendre? Denise expose tout de suite son grand, son cher désir: «Peut-être là, mon oncle.. au "Bonheur de Dames"... a-t-on besoin de monde?».

Ces paroles ont le pouvoir de mettre Baudu dans une

colère sans bornes ; «Comment?... chez ce Mouret, ce sans-scrupule qui nous a tous affamés !... jamais je ne te le permettrai !».

Mais Denise se défend : il faut manger, mon oncle...» C'est d'ailleurs l'avis de la frêle Geneviève, fille de Baudu, et de Colomban, le jeune commis.

Baudu, enfin se résigne : «Fais ce que tu voudras!... Nous, nous continuerons la lutte».

Et se cramponnant à son dernier espoir : «Bientôt... tu verras!... lorsque Colomban sera devenu mon gendre, mes affaires se ranimeront. Les jeunes savent mieux combattre».

Denise feint de le croire. Mais elle a tôt fait de deviner que le jeune Colomban ne partage nullement l'enthousiasme de son patron et que Geneviève se consume en silence, de l'indifférence de son fiancé.

Enfin, grâce à la protection de l'inspecteur Jouve, Denise réussit à présenter sa candidature au "Bonheur des Dames"

Mais son attitude naïve et sa mise sans élégance déchainent de telles plaisanteries dans le monde des vendeuses, qu'on hésite, maintenant à la prendre.

La déception de la malheureuse jeune fille est si profonde, si touchante que Mouret, non loin de là, s'en trouve extraordinairement bouleversé. A l'insu de tout le monde, il intervint et la fait recevoir.

Denise aussitôt se voit confier un emploi de mannequin. C'est pour ses impitoyables collègues, un nouveau prétexte à brimades. Déroutée, malheureuse, Denise pense à fuir Mais secourue enfin par la bonne Pauline, elle s'arme de courage et rapidement se transforme.

Mais pourquoi faut-il qu'elle aille toujours de tristesse en tristesse? Pourquoi découvre-t-elle que Colomban est fou d'amour pour Clara, le cruel mannequin?

Pourquoi faut-il qu'elle se heurte toujours à ce Jouve trop aimable, trop empressé?

Et pourquoi surtout Mouret la recherche-t-il avec tant d'insistance? Qui est donc cet inconnu qui la trouble de la sorte? Elle n'ose s'avouer qu'elle l'aime... Elle a peur. Elle constate que le sentiment de Mouret fait chuchoter trop de collègues jalouses.

Les affaires du "Bonheur des Dames" prospèrent toujours.

Mouret rêve de batailles plus vastes.

C'est son amie, Mme Desforges, qui obtiendra de son protecteur, le richissime baron Hartmann, tous les crédits nécessaires aux prochains agrandissements.

Et aussitôt après cette entrevue, Mouret entreprend la réalisation de son projet.

On démolit un premier pâté de vieilles maisons.

Le vieux commerce renonce et meurt.

Seul Baudu résiste encore comme un forcené : «Vous pouvez démolir tout Paris. Il y a une maison que vous n'aurez pas!» hurle-t-il.

Mais ses illusions s'écroulent les unes après les autres. Le malheur, maintenant, le frappe à coups redoublés.

Ses derniers clients l'abandonnent.

Attiré par Clara, Colomban s'enfuit, laissant Geneviève dans un mortel désespoir.

Baudu sent venir la défaite, la catastrophe. Peu lui importe. Il saura tenir jusqu'à la mort.

Peu de temps après, au cours d'une fête champêtre organisée par le "Bonheur des Dames", Denise apprend brusquement la vérité : C'est "le patron" lui même qui l'aime ainsi!

Cette révélation la plonge dans l'effarement le plus douloureux. Il lui semble que tout s'écroule autour d'elle.

Comme elle voudrait fuir!

Mais Mouret est là, auprès d'elle, lui parlant tendrement. Elle le supplie de ne pas la torturer ainsi : «Laissez-moi, lui dit-elle, «vous savez bien que c'est impossible».

Sa résistance déconcerte Mouret : «Pourquoi me repoussez-vous? Vous aimez quelqu'un?»

Elle voudrait lui crier : «Non, non, vous vous trompez». Mais elle sacrifie son amour et répond, l'âme déchirée : «Oui...»

Dès cet instant, Mouret tombe dans un morne découragement. Ni les menaces de la jalouse Mme Desforges, ni les supplications de ses collaborateurs ne peuvent le toucher. Peu importent maintenant les affaires... les projets.... l'avenir! Seule Denise compte encore à ses yeux. Seule Denise pourrait le sauver!

Mais entre lui et elle la fatalité s'ingénie à dresser d'insurmontables obstacles, Mouret sombre de plus en plus.

De son côté, Baudu voit s'étendre l'impitoyable malheur.

Geneviève est là, morte devant lui.

Le père devrait bien avoir le droit de pleurer librement sur le corps de son enfant. Il n'en est pas ainsi. C'est à cet instant que Baudu reçoit un ordre d'expulsion.

Fou de colère et de rage, le vieillard s'est redressé, menaçant. Il se vengera! Il vengera la morte! C'est Mouret, cause de tout son malheur, qu'il frappera.

Armé, il se rend au "Bonheur des Dames".

Il tire... tire... sur tous ceux qu'il croit être des ennemis. Mais nul n'est atteint.

Baudu seul est victime encore des évènements. Et c'est au "Bonheur des Dames" que la mort vient le frapper.

Ces circonstances ont élargi encore le fossé, qui sépare Denise et Mouret.

Comment pourrait-elle l'aimer encore, lui qui fit tant de mal aux siens? Cela n'est pas possible!

Déjà Mme Desforges triomphe. Et sa vengeance s'accomplit: Hartmann a coupé les crédits. Les travaux sont suspendus. Le "Bonheur des Dames" est en périlleuse posture. Mouret va signer un renoncement à ses droits.

C'est alors que Denise a conscience de son rôle.

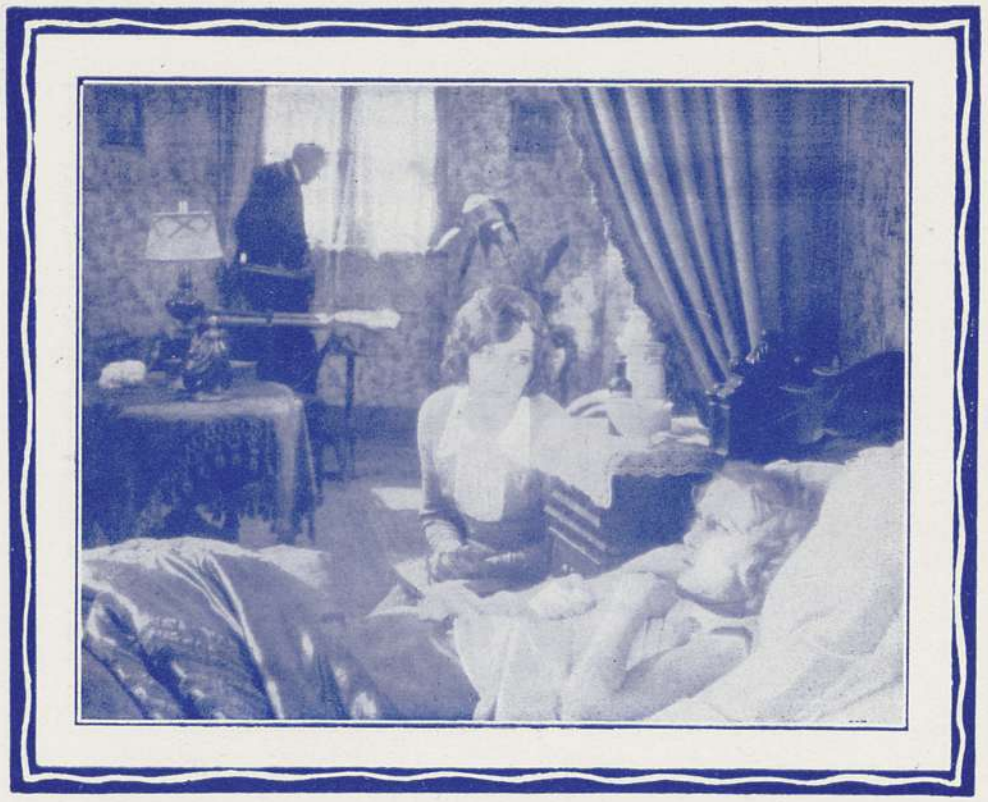
Elle sauvera celui qu'elle aime.

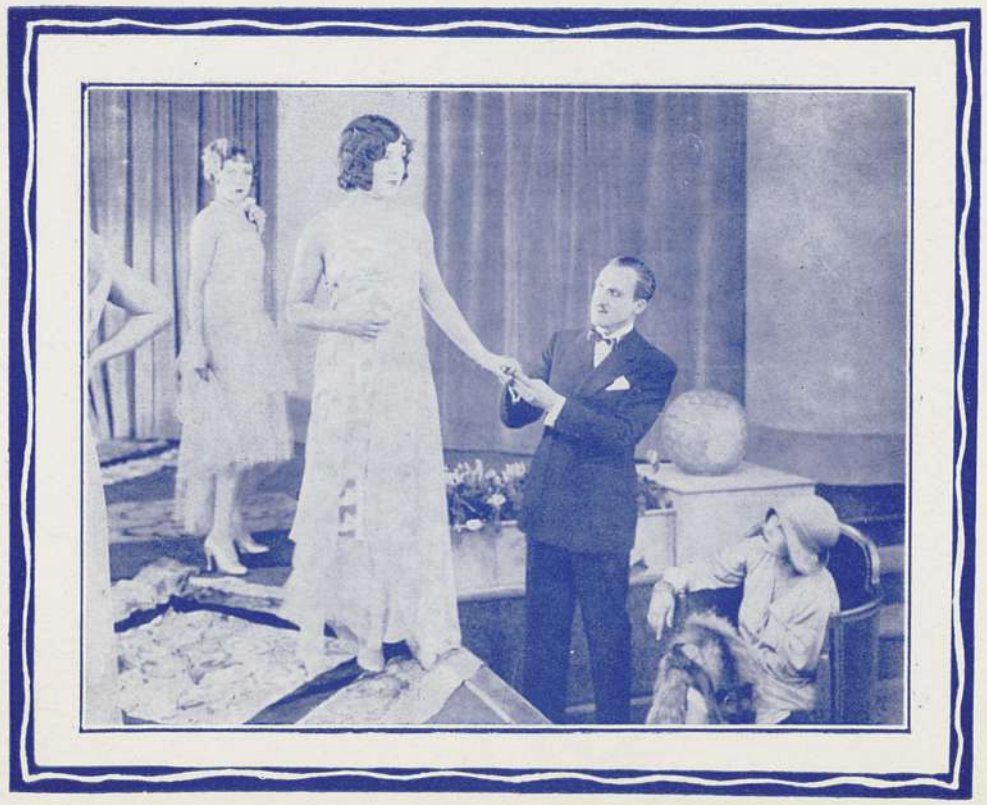
Et, forts de leur amour, de leur bonheur, ils iront vers des succès toujours plus vastes, toujours plus beaux.

L'avenir sera grand.

Sur Paris s'élèvera toujours victorieusement la grande enseigne d'or:

"AU BONHEUR DES DAMES"





SELECTION 1930 - 1931

LE FORÇAT DE STAMBOUL

RÉALISÉ PAR G UCICKY

AVEC HEINRICH GEORGE ET BETTY AMANN

TRAHISON

RÉALISÉ PAR W. THIELE

AVEC GUSTAV FROEHLICH ET GERDA MAURUS

LES DÉS TRAGIQUES

RÉALISÉ PAR F. OSTEN

AVEC HIMANSU RAÏ ET SEETA DEVI

ADIEU, MASCOTTE !

RÉALISÉ PAR W. THIELE

AVEC LILIAN HARVEY ET IGO SYM

ROSE D'ESPAGNE

RÉALISÉ PAR H. BEHRENDT

AVEC JENNY JUGO ET ENRICO BENFER

MANOLESCO PRINCE DES SLEEPINGS

RÉALISÉ PAR TOURJANSKY

AVEC I. MOSJOUKINE BRIGITTE HELM ET DITA PARLO

AU BONHEUR DES DAMES

RÉALISÉ PAR J. DUVIVIER

AVEC DITA PARLO ET P DE GUINGAND

ET LES SUPERPRODUCTIONS PARLANTES ET SONORES UFATONE

LA MÉLODIE DU CŒUR

RÉALISÉ PAR HANNS SCHWARZ

AVEC DITA PARLO ET WILLY FRITSCH

LE DIABLE BLANC

RÉALISÉ PAR A. WOLKOFF

AVEC MOSJOUKINE LIL DAGOVER ET BETTY AMANN

...ETC.....ETC...

Buffet et Leclerc, 72, rue du Château-d'Eau, Paris.

ACE